

DENAK ARGIAN

TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BDASSOA N°104 PRINTEMPS 2024



Vous avez dit religion(s) ?



Célestine
MINÉRAUX

BOUTIQUE de BIJOUX
en PIERRE NATURELLE
et de MINÉRAUX

230 ZA Larre Lore • ASCAIN • 06 71 82 10 27 • mineraux@celestine64.fr

lafitte.
jardinerie

*À votre service et
Partenaire des plus beaux
jardins depuis plus de 30
ans!*

**beti zuen
laguntze
ko prest !**

84, ave du 8 mai 1945
64100 Bayonne
05 59 42 24 42
drive.lafitte.net



SANITAIRE • CLIMATISATION
CHAUFFAGE • ÉLECTRICITÉ
RÉGULATION • ÉNERGIES RENOUVELABLES
POMPES À CHALEUR • SOLAIRE

idupérou

05 59 54 17 56 • 06 26 93 78 02

Frédéric Dupérou • 157, route d'Ahetze • Quartier Ibarron • S'-Pée-sur-Nivelle
www.se-duperou.fr • se.duperou.sanit.chauff@orange.fr

EGUIAZABAL
1923

Cave & Bar à vin

3, route de Béhobie - 64700 Hendaye
www.eguiazabal.com - 05 59 48 20 10



Saint Vincent
ENSEMBLE SCOLAIRE

Un établissement à taille humaine

De la maternelle à la 3^e
Filière bilingue basque-français

1, rue de la Libération • 64700 Hendaye
05 59 48 89 00
secretariat@stvincent.eus • www.stvincent.eus



Gestion des milieux naturels et de la faune
Aquaculture • Aquariologie
Horticulture • Apiculture

CAP
Secondes
Bac Pro

BTS
Licence Pro

Lycée Saint Christophe • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
Tél. 05 59 54 10 81 • st-pee-sur-nivelle@cneap.fr
www.lyceesaintchristophe.com



P HÔTEL ***
pyrénées atlantique

Saint-Pée-sur-Nivelle • Senpere
05 59 54 02 22
hotel-pyrenees@wanadoo.fr



LANDABOURE

POMPES FUNÈBRES 2004 EUSKAL EHORZKETAK

TOUTES COMMUNES 24H / 24 • DOMICILE & FUNÉRARIUM
www.pflandaboure.fr • 05 59 26 75 75



Quincaillerie • Droguerie
Ménage

Debibié

36, rue Gambetta
64500 Saint-Jean-de-Luz
Tél./Fax : 05 59 26 19 69

LAMERAIN

www.lamerain.com

UNE ÉQUIPE À VOTRE SERVICE

SAINT-JEAN-DE-LUZ
Layatz - RN 10
05 59 51 31 30

HENDAYE
49, bd Général-de-Gaulle
05 59 48 25 48



HABITAT

SERVICES

Jean-Pierre Elizagoyen
05 59 85 30 72

VITRERIE • MIROITERIE
Tout vitrage à la découpe
Remplacement de casse

MENUISERIE
Menuiserie Alu - Bois - PVC

VOLETS ROULANTS • STORES

840, RD 810 - 64122 Urrugne - elizago64@orange.fr





Vous avez dit religion(s) ?

Pâques est l'occasion de retrouvailles familiales et de quelques dégustations autour de l'omelette, de l'agneau ou du chocolat. Les chroniqueurs de nos télévisions et radios aborderont ces thèmes printaniers avec gourmandise et reportages à la clé. Pour l'omelette, ils diront qu'elle se fait avec des œufs (pas en chocolat, ceux-là étant réservés aux jardins où les cloches les déposent pour les enfants, à leur retour de Rome !), mais diront-ils que l'œuf représente le tombeau d'où Jésus sort vivant, comme le poussin de sa coquille ? Et diront-ils que les cloches ne vont pas à Rome, mais qu'elles se taisent dans nos clochers, en signe de deuil, du Jeudi-Saint à la Vigile pascale ? Quant à l'agneau, s'il leur fera évoquer la situation difficile des agriculteurs, diront-ils de lui qu'il est le symbole de Jésus qui se laisse conduire à l'abattoir de la croix alors qu'il est innocent ? Broyé comme la fève de cacao sous la torture, il subit la mort et connaît, trois jours après, la métamorphose de la résurrection : printemps éternel.

Nous sommes habitués au fait que les chroniqueurs parlent des effets des fêtes religieuses sans dire mot de leur cause. Cela relève de la sphère privée, paraît-il... Alors, pour ne pas parler de l'Esprit de vie du Créateur rendu à son Fils pour une Pâques surnaturelle, ils content l'histoire naturelle des créatures et illustrent l'esprit du printemps par les images des papas et de leurs fils fouillant le long des haies à la recherche des œufs en chocolat. Ainsi, nos sens sont stimulés le long des fêtes qui scandent l'année : il y a le veau de Pentecôte, le pont de l'Ascension, le feu d'artifice du 15 août, les sorcières de la veille de Toussaint, le Père Noël et la galette des rois, les crêpes de la Chandeleur, les carnivals pendant tout le Carême, et on remettra le couvert pour l'agneau pascal précédé de son omelette et accompagné de ses chocolats... Après tout ça, nous sommes invités à la diète sans alcool en janvier et à entrer dans le maillot de bain en juin. Je me pose, devant une telle sollicitation des sens, la question du sens. Certes, l'histoire nous enseigne que la religion a christianisé les rites païens antiques liés aux saisons et à la nature, mais je me demande si nous progressons en paganisant maintenant les rites chrétiens liés à l'éternité et à la surnature ? Il y a presque cent ans, Jacques Maritain écrivait : « *L'erreur du monde moderne et de l'intelligence moderne a été de prétendre assurer le règne de la raison sur la nature en refusant le règne de la surnature sur la raison* » (in *Primauté spirit.*, 1927, p. 8). Précisons ici que la surnature est ce qui procède de Dieu, ce qui est d'une essence supérieure à la nature. Mais, la surnature, c'est de la sphère du privé, alors chut... Ayons l'air naturel !

Abbé Lionel Landart

Qui n'a pas entendu parler de la grand-messe du rugby ou du sel à jeter par-dessus l'épaule gauche pour éloigner le mal ? Abus de langage ? Superstition ? Le vocabulaire religieux n'est pas réservé aux seules communautés concernées par la foi. La religion se décline plus largement qu'à travers trois révélations et quelques sagesse orientales. Il y en a pour tous les goûts, du sport à la psychanalyse, en passant par la science qui observe le ciel et la terre, et se pose toujours la question de l'origine, pour ne pas dire carrément de Dieu. Ce numéro 104 de *Denak Argian - Tous dans la lumière* présente réflexions et témoignages sous une question « Vous avez dit religion(s) ? » Le lecteur comprend qu'il lui faudra trier entre une dimension sérieuse et une partie plus ludique, comme entre sacré et profane...

En parlant de religion, Frédéric Lenoir, sociologue et écrivain contemporain, donne cette définition : « *Qu'est-ce que la religion ? La religion, religio en latin, pourrait venir du verbe relegere, « recueillir, observer, scruter avec soin » : on observe avec scrupule et attention une expérience extérieure ou un enseignement reçu. Mais le mot religio pourrait aussi venir du verbe religare, « relier, créer du lien entre les êtres humains » et, en ce cas, assurer la cohésion d'un groupe autour de croyances, de pratiques et de valeurs communes* ». Ces étymologies désignent assez bien les deux dimensions essentielles de la religion : sa dimension intérieure et sa dimension sociale*. Des sectes religieuses du temps de Jésus, aux dernières actualités scientifiques sur le cosmos et l'univers, en passant par le traitement réservé aux cagots du Pays basque, nous sommes rejoints par les témoignages de ceux qui se risquent en religion, dans un Moyen-Orient chahuté ou dans le pays sportif qui accueille les dieux du stade des Jeux Olympiques de 2024. Alors, religion transcendante ou transversale ? Et si nous nous laissons pour une fois conseiller par la complexité au lieu de vouloir tout simplifier ?

Abbé Lionel Landart

* *L'Odyssée du sacré - La grande histoire des croyances et des spiritualités des origines à nos jours*, Frédéric Lenoir, Éd. Albin Michel, 2023



« Soutenez Denak Argian
Tous dans la lumière ! »

Adressez vos dons à :
Denak Argian - Presbytère
70 impasse Ahtal - 64200 Arcangues

SOMMAIRE

Dossier : n° 104, Vous avez dit religion(s) ?	4 à 21
La Vie selon les religions - Dieu et la science - Religion et individualisme - Les Cagots - Les sectes du temps de Jésus - La religiosité cosmique - Superstition et idolâtrie - La Religion 2.0 - Munduko lagun hoberenak - Le culte du corps et de l'esprit - Prêtre dans un club de sport - Le Rugby, ma religion - Religion du corps - Le Wokisme - À l'ombre de l'islam - Rencontre inter-religieuse pour la Paix	
Patrimoine	
La peinture de la chapelle d'Abbadia	22
Sous les clochers	
Pas d'âge pour le Baptême !	23

Retrouvez votre magazine sur les sites web de nos paroisses et en ligne sur :



Directeur de la publication : Abbé Lionel Landart • Presbytère • Bourg • 64200 Arcangues
Rédactrice en chef : Marie-Laure Ducos • marielaureducos@orange.fr
ISSN 2116-6366 • Dépôt légal à parution • Abonnement de soutien à partir de 15 €
Mise en page et régie d'impression : alvergraf 21, rue St-Catherine • Bayonne • RCS 753 800 515
L'impression est certifiée Imprim'Vert® • Contact partenariat et régie publicitaire : 06 32 13 82 65

La Vie selon les religions

Question abyssale qui, à l'heure d'y entrer, produit un certain vertige.
Alors n'essayons pas d'atteindre le sommet avant d'avoir fait le chemin.
Un pas après l'autre, nous indique la sagesse... Un mot après l'autre, donc.

Puisque la vie se présente en premier, commençons par elle. **Mais qu'est-ce que la vie ?**

Selon la science, la vie est un phénomène naturel qui, pour l'instant, n'est observé que sur terre. Notre reconnaissance de la vie et du vivant est intuitive. Nous savons faire la différence entre le vivant et le non-vivant. Pour autant, se pourrait-il qu'il y ait de la vie dans l'inerte ? Se lancer dans l'exploration d'un mot apparemment si évident nous plonge dans la complexité des aspects de ce que nous pouvons observer...

Pour l'heure, nous resterons sur le modèle de Michel Morange « *La vie expliquée* » (Éd. Odile Jacob, 2003), qui énonce les conditions nécessaires pour qu'un système soit reconnu comme vivant par « *Sa croissance, sa reproduction, sa capacité d'autoréparation (cicatrisation), sa variabilité, l'existence d'un métabolisme, la présence de macromolécules complexes, etc.* ». Notamment nous, les Humains.

MAIS, EST-CE QUE VIVRE C'EST EXISTER ?

La plante, l'animal, l'homme vivent. Mais lequel d'entre eux peut être qualifié d'existant ? Lequel est capable de se représenter Sa vie ? D'être en conscience de Sa naissance et de Sa mort ? De donner du sens à Sa vie ? L'animal ou la plante se posent-ils la question du sens de leur vie ?

Sommes-nous sur terre uniquement pour respirer, nous nourrir, produire des déchets, nous reproduire ? N'aurions-nous pas un trésor à découvrir en nous, à explorer et à faire rayonner ?

REGARDONS DU CÔTÉ DE LA VIE SELON LES RELIGIONS...

Tous les cultes et toutes les religions ont des représentations de la vie qui s'expriment dans les récits bibliques. Dans le judaïsme et le christianisme, la vie est le fruit de la création divine. Le livre de la *Genèse* contient le récit de la *Création*. Dans les dix commandements, il est écrit qu'il est interdit de tuer. La vie y est sacrée et doit être protégée. Les chrétiens

croient en la résurrection de Jésus, qui scelle la victoire de la vie sur la mort. C'est pourquoi le christianisme insiste sur le caractère inaliénable de la vie. Dans le *Nouveau Testament*, Jésus dit « *Je suis le chemin, la vérité et la vie.* » (Jn 14, 6). L'Esprit-Saint est appelé « souffle de vie ».

QUAND L'HOMME A-T-IL DÉCOUVERT LE SACRÉ ?

Selon Yves Coppens (1934-2022), professeur au Collège de France et découvreur de Lucy (3 millions d'années), « *L'homme est né religieux* ». Je le cite (article publié dans *Le Point*, le 22/12/2011) : « *Pour moi, dès son apparition, il y a environ 3 millions d'années, quand les préhumains durent s'adapter à une période d'assèchement qui a clairsemé les forêts. Leur cerveau s'est modifié parce qu'ils devaient trouver de nouvelles stratégies de survie dans un milieu où ils étaient plus vulnérables. Leur conscience s'est développée et, avec elle, leur regard intérieur : ils sont devenus des hommes* ».

Un regard intérieur ! Et l'Homme prend conscience de ce qui est en lui et au-delà de lui-même ! Il prend conscience d'un principe supérieur de qui dépend sa destinée ! Et ainsi, le symbolique et le sacré apparaissent avec les premières pierres taillées.

Dans son ouvrage *Le Labyrinthe des croyances*, l'historien des religions, mythologue, philo-

sophe et romancier roumain, Mircea Eliade (1907-1986), confirme : « *Les documents les plus primitifs, objets du paléolithique et surtout du néolithique, montrent que, dès l'origine, le symbolisme religieux est là : la poudre rouge, qui est le sang, la vie, les enfants qu'on enterre orientés vers l'est... On ne connaît pas une société primitive sans cette différence entre le profane et les expressions du sacré* ».

Ainsi, l'Homo Sapiens, homme sage, intelligent, raisonnable, sacralise le monde qui l'entoure : la terre, la nature, le ciel, la vie, la mort. Il est conscient et lucide de ce qu'il sait et de ce qu'il ne sait pas. Il se sédentarise. Il édifie des sanctuaires, puis des temples consacrés à des cérémonies, des rituels propres au culte et à la culture de son groupe constitué.

Que ce soit les religions abrahamiques, asiatiques, animistes, les religions traditionnelles africaines, amérindiennes... Chacune avec ses cultes, ses croyances, ses pratiques, ses rites, rassemble toute l'humanité autour du sacré de la vie.

Ainsi les religions relient et guident les Hommes en eux et entre eux, dans leur compréhension du monde visible et invisible sur les chemins, parfois difficiles, de la vie. Par leurs enseignements, les religions proposent d'évoluer vers une meilleure version de l'Homme et de l'Humanité.

[Céline Davadan]



Yves Coppens et la réplique de Lucy.

Selon Yves Coppens : « L'homme est né religieux ».



Dieu et la science : l'aube d'une révolution

Pendant 400 ans, la science s'est affirmée en bousculant des affirmations religieuses, mais, depuis un siècle et surtout depuis une génération, toutes les avancées majeures de la connaissance semblent aller vers une conclusion que les Hébreux connaissaient voici 3000 ans : notre Univers n'a pu exister que par l'œuvre d'un Créateur.

Deux conceptions s'opposent : pour les matérialistes, l'Univers est éternellement stable ; pour d'autres, il est dynamique, avec un commencement à partir d'un grain de poussière, ce qui implique l'existence d'un Dieu et une fin par mort thermique.

Sous les régimes staliniens et nazis, de nombreux scientifiques ont été emprisonnés, torturés, fusillés, pour avoir défendu l'idée de cette expansion du cosmos. Plus tard, la théorie du Big Bang a été partout violemment attaquée. Ce n'est qu'en 1986, à la fin du communisme en Russie, que le prix Nobel Sakharov qui la défendait a été libéré.

Aujourd'hui, elle n'est pratiquement plus contestée.

Le fonctionnement de l'Univers repose sur quatre forces dont deux nous sont familières : la force gravitationnelle et la force électromagnétique. Dans ces forces, une vingtaine de nombres ont des valeurs particulières et constantes. On n'en connaît pas la raison, mais un changement minime de l'un d'eux entraînerait la disparition de notre monde.

De nombreux scientifiques considèrent que ce réglage fin est l'œuvre d'un *grand horloger*.

D'autres veulent y voir l'œuvre du hasard. S'ils ont raison, cela impliquerait l'existence d'une infinité d'autres univers également fruits du hasard. C'est la théorie des multivers, mais elle ne résout pas l'énigme du commencement du cosmos et n'a pas aujourd'hui réussi à fournir de preuves.

La cosmologie n'est pas le seul domaine où la science, au fur et à mesure de ses découvertes, peine à contester l'intervention d'un concepteur intelligent. Le saut de l'inerte au vivant par un pur hasard devient une position difficilement tenable avec les avancées de la biologie moderne.

La probabilité que la vie ait pu se former par hasard à partir de matière inanimée est infinitésimale. Pour reprendre l'image de Philippe Labro, chercheur au CNRS : *la probabilité que la cellule vivante soit sortie du néant entièrement constituée, est la même que celle d'une tornade soufflant sur une montagne de ferraille qui serait capable d'assembler un Airbus en parfait état de marche*. Là encore, les tenants matérialistes pour résoudre leur absence de compréhension de ce phénomène n'ont d'autre solution que d'imaginer la mul-

tiplication d'univers invisibles jusqu'à l'infini. Deux tiers des jeunes scientifiques aux USA croient aujourd'hui en *quelque chose*, mais les preuves en faveur de l'existence d'un Dieu créateur sont récentes et il faudra du temps pour convaincre tous les sceptiques.

La mort thermique de l'Univers n'est certaine que depuis 1998. La nécessité d'un début de l'Univers n'est prouvée que depuis 2003. La découverte des réglages fins de l'Univers ne date que des années 1980. La découverte de la complexité sidérante de l'ADN, et de la moindre cellule vivante a également moins d'une génération.

La révolution silencieuse que vit le monde scientifique montre chaque jour davantage que l'athéisme peut de moins en moins être fondé sur la science, mais est un choix philosophique ou un refus psychologique.

[Jean Sauvaire]

Référence : Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies, « Dieu, la Science, les preuves », édité chez Guy Trédaniel

Religion et individualisme

La plupart des pays contemporains occidentaux reposent sur un socle : régime démocratique, économie libérale et société individualiste. L'histoire des idées tend à montrer ce que ce modèle doit à la religion, commencer par la chrétienté. Quelle a été la maturation de ce fruit de l'Histoire ?

Au commencement, il y a l'étonnement. C'est la première expérience du sacré.

L'une des structures symboliques prévalentes dans les premières sociétés humaines est sans doute celle de l'arbre. L'arbre représente une puissance. Mais sa substance, son cycle saisonnier et sa forme érectile ne suffisent pas à l'expliquer. Il doit sa valeur à un étonnement. C'est ainsi que naît l'intuition du sacré. L'expérience archaïque, au fondement de l'idée même de religion, s'origine dans une intuition que décrit Mircea Eliade. Quand, aux premiers temps de la conscience des hommes, la foudre est tombée sur le vieil arbre au milieu de la plaine, que la fois suivante, elle est retombée sur ce vieil arbre et la fois d'après, sur le même arbre encore, l'homme n'a pas pu ne pas interroger cette répétition. Et de cet étonnement, est née l'intuition d'une intention. Intention accordée à la foudre, à l'arbre ou au fait d'être à chaque fois témoin du même phénomène. « *Quand quelque chose apparaît dans le Réel* », dit J. Lacan, « il est impossible de ne pas lui prêter un sujet ». Depuis cet instant, l'homme n'a eu de cesse de se demander ce que lui voulait cette intention. Mircea Eliade l'appelle « *Ganz-Andere* », le Tout-Autre. C'est le début du sentiment religieux. La religion suivra.

« L'histoire de l'individualisme nous montre comment l'homme a cheminé pour entrer en possession de lui-même »

Freud pensait que la religion est une névrose obsessionnelle universelle, sorte de nostalgie du père et de sa protection. Romain Rolland lui répondait que la religion naît d'un sentiment océanique, cette vague mystique qui nous emporte avec l'impression de faire Un avec le Tout. Là où, pour J. Lacan, il s'agit sans doute d'articuler notre rapport au vide. Ces réponses à l'existence d'un Autre, qui nous voudrait du bien ou du mal face à un phénomène qui nous dépasse, a donc fait naître Dieu... et la psychanalyse. Une pulsion qui nous voudrait du bien, une pulsion qui nous voudrait du mal... Éros, Thanatos, pulsion de vie, pulsion de mort. Lacan dira qu'il n'y a qu'un seul lieu, ni bon ni mauvais, ou plutôt un trou que nous remplissons chacun avec notre singularité et nos signifiants. Il l'appelle l'Autre (« le Grand-Autre »). Ainsi, qu'il s'agisse de religion ou de psychanalyse, un même mouvement agite l'être humain, celui de trouver des réponses aux grandes énigmes de son existence. La genèse de l'individualisme moderne prend racine dans ce mouvement.

Dans un article de la revue *Le Débat*, intitulé *La genèse chrétienne de l'individualisme moderne*, l'anthropologue Louis Dumont explique comment cette révolution intellectuelle s'origine en effet dans l'évolution religieuse, à commencer par celle du christianisme. Pour lui, « *quelque chose de l'individualisme moderne est présent chez les premiers chrétiens et dans le monde qui les entoure* ». Et si « ce n'est pas exactement l'individualisme qui nous est familier », le christianisme a été le « *ferment cardinal* » de cette transformation. Dans les sociétés traditionnelles, dites holistes, les rapports des hommes entre eux sont hiérarchisés, le lien de soumission aux institutions sociales est tout-puissant. Dumont prend l'exemple de la société indienne. Mais il y est possible de renoncer. Le renonçant se place alors en dehors du monde et acquiert une pleine indépendance. Sa motivation commence avec



Saint Augustin.

un doute. La recherche de la vérité, d'une certaine connaissance de soi. Louis Dumont l'appelle « *l'individu-hors-du-monde* ». Les renonçants sont aux origines des évolutions religieuses dans les sociétés traditionnelles par un mouvement d'opposition. L'individualisme moderne, qui a émergé en Occident, est nécessairement passé par l'apparition « *d'individus-hors-du-monde* », qui ont peu à peu fait communauté. Ces sociétés, qui mettent en avant l'égalité entre tous, l'autonomie et l'autodétermination dans un climat d'échanges des êtres avec les objets, sont nées en grande partie de ce mouvement. « *L'émancipation de l'individu par une transcendance personnelle* », nous dit Louis Dumont, « *et l'union d'individus-hors-du-monde en une communauté qui marche sur la terre mais qui a son cœur dans le ciel, voilà peut-être une formule passable du christianisme* ».

Si longtemps les chrétiens ont considéré les affaires du monde comme loin de Dieu, avec saint Augustin, la relation des chrétiens avec le monde connaît une avancée décisive. L'État est à l'Église désormais comme le monde est à Dieu. L'ère moderne qui s'ouvre alors est aux aspirations théocratiques. Ce faisant, les valeurs chrétiennes et la parole du Christ commencent à infuser les strates du champ social. La constitution de la papauté en un territoire et un pouvoir étatique qui exerce

sa propre souveraineté transforme radicalement les rapports entre Dieu et les hommes. L'Église revendique désormais un pouvoir politique. L'individu chrétien se trouve au centre de cette nouvelle configuration. Les valeurs universalistes et absolues incarnées par le Christ acquièrent ainsi une portée plus retentissante au-delà de l'Église. Le protestantisme de Calvin viendra poser la dernière pierre à l'édifice. Aujourd'hui, « *L'individu dans le monde* », dit Louis Dumont, propage ses valeurs sans limites. L'individu serait un être de volonté, libre en tout point, maître et possesseur de la Nature.

S'il est exact de dire que le sacré est né de la volonté des hommes de comprendre l'impensable, alors religion et psychanalyse ont participé d'un même mouvement, celui de chercher réponse face à l'indicible. « *Fiat lux* », fait dire à Dieu le livre de la Genèse, « *Faire la lumière* », dira Lacan. Alors, Dieu ou un trou, c'est la question. C'est l'enjeu de l'articulation qui voudrait réconcilier les deux étymologies du mot religion. D'un côté, Religare : r-assembler de nouveau, *re-cueillir de nouveau* : une répétition. D'un autre, Religare : *lier, attacher* : Dieu faisant ici alliance avec les hommes, mais aussi la religion reliant les hommes entre eux. D'un côté la répétition, et de l'autre le lien. Répétition, pulsion de mort/lien, pulsion de vie. C'est l'intrication des pulsions. C'est en partie ce qui permet l'individuation du sujet, accepter la contingence de nos existences.

Ainsi, l'histoire de l'individualisme nous montre comment l'homme a cheminé pour entrer en possession de lui-même. Mais, les revendications de liberté sans bornes que les mutations contemporaines impliquent aujourd'hui empêchent paradoxalement la capacité à devenir psychiquement un individu. Nos sociétés sont vécues paradoxalement comme hostiles à l'individu, en ne lui offrant pas la reconnaissance qu'il se sent désormais en droit de revendiquer au titre de son identité. « *L'individualisation* », dit Marcel Gauchet, « *se retourne contre la formation de cette capacité fondamentale de disposition de soi-même hors de laquelle la liberté de l'individu n'a pas grande portée. Telle est l'épreuve inédite que notre temps vient ajouter au répertoire déjà bien fourni des difficultés d'être* ». Cette liberté désarrimée peut même constituer la porte d'entrée à toutes les tentatives obscurantistes, qu'elles soient religieuses ou politiques.

[Christine Delgado-Harran]

Les Cagots

L'on est encore à chercher l'origine d'une discrimination raciale monstrueuse qui a perduré, du Moyen-Âge jusqu'au XIX^e siècle au moins, de part et d'autre des Pyrénées et au Pays Basque en particulier. Elle touche des gens mis à l'écart de la vie sociale commune parce que supposés descendants de lépreux ou de pestiférés ; ils sont dénommés, selon les régions, *christias*, « *gafets* », « *caqueux* »... et plus généralement *cagots*, et au Pays Basque « *agotak* ».

À part quelques exceptions, les *cagots* subissent un ostracisme, un racisme et un mépris permanents. Les Basques refusent de les assimiler, et épouser l'un de ces parias constituait la suprême infamie. De ce fait, les *cagots* se regroupent en communautés à l'écart des villages, comme à Saint-Etienne-de-Baigorry, Saint-Jean-Pied-de-Port ou à Bizotze, en Navarre. Ils ne peuvent exercer que certains métiers : charpentiers, menuisiers, forgerons, car le bois était considéré comme mauvais conducteur des infections. Ils sont aussi tisserands et experts pour tresser le chanvre des cordages. Les femmes *cagotes* agissaient comme *sages-femmes*. Forts de ces spécialités, ils se retrouvent sur la côte et, en particulier, à Saint-Jean-de-Luz/Ciboure où les chantiers navals et les corderies ont besoin de leurs compétences. De leurs unions avec d'autres populations marginalisées, comme les bohémiens, naîtront les fameux « *kaskarots* ».

Et l'Église, dans ce contexte ? Au début du XVI^e siècle, les *cagots* de Navarre se plaindront au pape Léon X de l'attitude du clergé à leur égard. Par une bulle donnée à Rome en 1515, le pape ordonna que les *cagots* fussent traités comme les autres

fidèles. Cette décision ne détruisit pas les préjugés populaires et, comme le dit l'abbé Moreau, « *La haine à leur égard était telle que l'Église, les ayant pris sous sa protection, dut pourtant accepter une véritable ségrégation* ». Ils ne devaient entrer dans l'église que par une porte minuscule, prendre l'eau bénite dans des vasques spéciales. Ils étaient isolés des autres fidèles par des barrières. La communion leur était donnée au bout d'une perche et on leur jetait le pain béni qui était offert aux autres dans des corbeilles. Tout ministère ecclésiastique leur était interdit.

Les discriminations cessèrent peu à peu... L'exclusion sociale dont les *cagots* furent victimes ne constitue pas uniquement un fait historique. Elle est une interrogation sur notre société présente. Saurons-nous ouvrir grandes les portes, sans discrimination, à nos frères et sœurs en humanité ?

[Jacques Ospital]



La porte d'entrée de l'église de Saint-Jean-de-Luz, avant sa rénovation, où l'on voit la porte des *cagots* ; extrait d'un dessin vers 1850.

Les sectes du temps de Jésus

On entend parfois dire que l'Église est une secte juive qui aurait réussi... C'est sûr que l'époque de Jésus était un temps favorable pour vivre dans une secte ; il n'y avait que l'embaras du choix, selon l'origine sociale, le choix de vie, les aspirations politiques, la situation géographique, les orientations spirituelles, chacun pouvait avoir sa secte. Comprenons qu'il s'agissait en réalité de familles spirituelles, de communautés de pensée, d'associations de personnes partageant une motivation commune. Elles ont disparu après la destruction du Temple par les Romains en 70, sous Titus. Tour d'horizon.

LES PHARISIENS

Parmi les plus célèbres, les Évangiles nous présentent la secte des Pharisiens (6000 personnes sur 2 millions d'habitants). Les Pharisiens (de l'hébreu *peruschim*, séparés) se déclarent purs, très versés dans l'observance des règles de pureté qui séparent et isolent. Ils croient à l'éternité de l'âme, en la résurrection des corps lors du jugement et en la vie du monde à venir. Les catholiques s'y retrouvent ! Les Pharisiens sont hommes d'étude. Leur piété exemplaire est centrée sur la Loi et la méditation, assidue, inlassable. Plutôt ostentatoires et conscients de leur exemplarité, ils cherchent évidemment à enseigner le peuple. Jésus les qualifiait d'« hypocrites » et de « sépulchres blanchis ». Sympa ! En réalité, les points sur lesquels ils discutent ensemble concernent les applications concrètes qui découlent de l'observance de la *Torah* : le respect du sabbat, les règles de pureté, le jeûne, le choix des fréquentations, le prélèvement de la dîme, le divorce, le tribut à César... Jésus se fait prophète devant eux et, à la manière d'Isaïe, leur rappelle l'importance de l'essentiel sur le détail, en ayant parfois l'air exaspéré de leur manque de discernement...

LES SADDUCÉENS

En face d'eux, dans la ville et surtout au Temple de Jérusalem dont ils ont la charge héréditaire depuis deux cents ans, on trouve les sadducéens (de *Sadok*, grand-prêtre au temps de David et Salomon). C'est l'aristocratie sacerdotale, hautaine et fermée. La majorité des prêtres appartient à cette caste.

Ils divergent des Pharisiens en n'admettant pas d'autre autorité que celle de l'Écriture dont ils s'autoproclament les arbitres, n'en gardant que les cinq premiers livres (*Pentateuque*), alors que les Pharisiens lisent aussi les prophètes et les écrits de sagesse. Ils accordent peu d'importance aux idées que les scribes entendent imposer, les considérant comme des fonctionnaires restituant les commentaires du *Talmud*. Ils ne croient pas aux anges et aux esprits, ni à la résurrection, et pensent que les âmes disparaissent avec le corps. Ils nient l'intervention de Dieu dans le monde. Peu soucieux des mystères de l'au-delà, ils se cantonnent dans un agnosticisme prudent. Flavius Josèphe les décrit sévères en matière pénale, et proches de l'occupant. Arrogants et collabos ! On leur doit la réaction tonique de Jésus dans l'épisode des marchands du Temple. Selon Jean-Christian Petitfils (dans *Jésus*, Fayard, 2011), l'explication en est la décision du grand prêtre en 30 av. J.-C. du transfert, dans la cour du Temple, du Hanuth, le marché de la viande avec ses bêtes de sacrifice et les étals des changeurs qui couvraient, auparavant, le mont des Oliviers. Cette innovation est une juteuse opération financière profitable aux grands prêtres sadducéens et défavorable aux commerçants tenus hors de l'enceinte sacrée. Jésus s'en prend directement à l'autorité des grands prêtres en condamnant cette opération mercantile : « *Il est écrit : "Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits". Et il était chaque jour dans le Temple pour*



enseigner. Les grands prêtres et les scribes, ainsi que les notables, cherchaient à le faire mourir, mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient faire ; en effet, le peuple tout entier, suspendu à ses lèvres, l'écoutait. » Du bout de son fouet, Jésus signe son arrêt de mort...

LES ZÉLOTES

De la division interne des Pharisiens ont surgi les Zélotes, qui lient le politique et le religieux, et mènent une lutte acharnée contre l'occupant romain. Ils passent pour des terroristes, traquant les juifs tièdes qui pactisent avec l'occupant. Persuadés que leur résistance armée est soutenue par Dieu, ils espèrent chasser l'opresseur romain de Palestine pour que se lève la paix de Dieu sur l'humanité. Ces théocrates armés jusqu'aux dents seraient très étonnés devant notre loi de séparation des Églises et de l'État.

LES ESSÉNIENS

Dans un genre différent, les Esséniens sont un courant marginal qui rassemble des juifs vivant d'une façon ascétique au désert, complètement coupés du monde, haïssant les païens et autres juifs, tous impurs selon eux. Leurs rites sont gardés secrets, leurs



Jésus et les Pharisiens.

enseignements ésotériques. Ils dénoncent la vie urbaine, le commerce qui s'y tient. Ils ont rompu avec les prêtres de Jérusalem, n'en fréquentent pas le Temple, marquant ainsi leur différence, soulignée par des frontières socioreligieuses, au niveau alimentaire et rituel... Ils se disent seuls partenaires de l'Alliance, seuls élus promis à la rédemption eschatologique. Ils entretiennent un respect obsessionnel de la justice sociale. Leur morale se fonde sur une opposition radicale des vertus et des vices, du bien et du mal. Ils cultivent l'horreur - très mazdéenne - du mensonge. Leur discipline est sévère ; la mise en commun de tous les biens propres doit assurer la cohésion du groupe. Ils prennent les repas en commun, ce sont donc des ascètes garnis. Pline l'Ancien écrit qu'ils vivent sans femme et sans amour et que leur secte se renouvelle par l'afflux de nouveaux convertis à leur idéal ascétique. Forcément...

LES BAPTISTES

Inspirés par les Esséniens pour leur radicalité et leur ascèse, mais se détachant de leur vision exclusiviste (*tous mauvais, sauf nous*), ils pratiquent les bains rituels et prônent un plongeon qui lave du péché mieux que le sang d'un sacrifice d'animal

ne le fait sur le feu des autels du Temple. Ces baigneurs de l'aurore vont même jusqu'à pratiquer des immersions pour la guérison des maladies, notamment la rage, la phtisie et la folie... Parmi eux, Jean est un *cohen*, prêtre rural solitaire à l'ascèse proverbiale (Mt 11, 18) non sans parallèle à l'époque. Les premiers disciples de Jésus semblent issus de l'entourage de Jean Baptiste : André, Simon-Pierre, Jean, Jacques, Philippe, Nathanaël (*Jn 1, 35-51*).

LA DIFFÉRENCE ENTRE LES SECTES ET JÉSUS

Jean anime un mouvement clos par un rite d'entrée, le baptême de l'eau, ce qui s'oppose à la manière de vivre ouverte à tous qui est la marque du Maître de Nazareth. La différence majeure entre les deux personnages tient à leur rapport au prescriptif, aux commandements, et à leur manquement, le péché. Alors que Jésus relativise les commandements en refusant de les considérer comme divins - d'où son hostilité à la caste des sacrificateurs sadducéens du Temple -, Jean en reste à la conception du judaïsme traditionnel de l'époque, qui conditionne la qualité de Fils de Dieu au respect desdits commandements auxquels sont tellement attachés les Pharisiens : « *Jean proclamait*

un baptême de conversion pour le pardon des péchés. » (Mc 1,4). Pardon qui reste donc... à obtenir ! Jamais Jésus de Nazareth ne conditionnera le pardon des péchés au respect d'un contrat. Il ira même plus loin : « *Vous ne pouvez pas servir Dieu et un contrat !* » (un *mammôn*, c'est d'abord un contrat - Lc 16, 13). Si le Baptiste est encore dans le contrat entre Dieu et les hommes et l'idée d'un pardon des péchés par un changement de comportement, Jésus, lui, annonce dès son arrivée dans la synagogue de Nazareth (Lc 4), que les péchés sont remis, une fois pour toutes. Pour lui, notre responsabilité est de vivre, pas de régler une addition. Au-delà des insinuations des sectes, il incarne la liberté d'une relation de confiance dans une alliance réciproque.

LA MOBILISATION GÉNÉRALE

Exclus du judaïsme orthodoxe des synagogues par le Mouvement des Sages, constitué essentiellement de pharisiens en 90, les disciples de Jésus dont les 12 apôtres, soumis à l'arbitraire des juges romains, sont alors forcés de constituer leurs Églises de façon autonome. Dans ce moment périlleux, il s'agit de mobiliser, comme nouveaux adhérents à la communauté de Jésus ressuscité, toutes les forces juives qui ne sont pas ennemies, dont les Baptistes, alors plus nombreux qu'eux. La distance idéologique entre les diverses sectes et la dissolution liée à la destruction du Temple en 70 bénéficient alors au groupe des 12 apôtres, qui accueillera des convertis formant une famille spirituelle de plus en plus hétéroclite, intégrant même des non-juifs grâce à l'abolition de la circoncision et à la condition de vivre désormais en s'abstenant « des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et des unions illégitimes », ceci étant décidé par l'Esprit-Saint et les apôtres réunis (Ac 15, 23-29). Étranges commencements, non ? René Girard disait que « *le génie du christianisme, c'est qu'il n'avait pas prévu de réussir* »...

[Abbé Lionel Landart]

La religiosité cosmique

C'est ainsi que parlait Einstein : « *Ma religiosité est cosmique* ».

Cette religiosité consiste à s'étonner, à s'extasier devant l'harmonie des lois de la nature dévoilant une intelligence supérieure et le fait que l'univers n'est pas le fruit d'un processus chaotique dénué d'intention. À l'inverse, Jacques

Monod, dans un célèbre ouvrage, disait : « *L'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'univers d'où il a émergé par hasard* ». Les découvertes faites en astrophysique sont une source d'émerveillement et, comprendre, consiste aussi à éviter de tomber dans cette sorte d'inquiétude dont parlait Pascal « *Le silence éternel des espaces infinis m'effraie* »...

Notre galaxie vue de profil.



NOTRE UNIVERS A UNE HISTOIRE AVEC UN DÉBUT ET UNE FIN

Le début c'est le Big Bang. Notre univers vient d'un point très petit, très dense et très chaud qui a explosé il y a 13,7 milliards d'années. L'espace et le temps se sont développés avec l'explosion elle-même. La fin pourrait se produire par une expansion accélérée de l'espace, provoquant la dilution de la matière et de l'énergie jusqu'à leur disparition. Et la physique quantique émet l'hypothèse d'un « multivers ». Dans cette théorie, à tout moment apparaissent des univers qui vont se déployer, puis disparaître comme des bulles de champagne. La religiosité cosmique donne un sens à l'histoire de l'Univers : c'est le principe anthropique. Ce principe évoque un créateur, mais aussi l'apparition d'un observateur homme à un certain stade de l'évolution de l'univers. Ce principe rejoint aussi la pensée de Teilhard de Chardin pour lequel l'évolution fait partie d'un plan divin.

UNE GRANDE QUESTION POUR LES ASTROPHYSICIENS D'AUJOURD'HUI EST : « SOMMES-NOUS SEULS DANS L'UNIVERS ? »

Notre galaxie sur la figure ci-jointe, qui a un diamètre de cent mille années-lumière, possède cent milliards d'étoiles autour desquelles tournent de très nombreuses planètes. Ces planètes sont appelées les exoplanètes. Les astrophysiciens en ont identifié aujourd'hui plus de cinq mille. Certaines sont dites habitables

parce qu'elles sont à une distance de leur étoile qui permet d'avoir de l'eau liquide. Le satellite James Web fait en ce moment des découvertes intéressantes car, avec son télescope infrarouge, il peut analyser l'atmosphère de ces planètes. Certaines possèdent de l'oxygène et du dioxyde de carbone comme notre terre.

Il est donc très probable que nous ne soyons pas seuls dans l'univers, et le physicien Enrico Fermi a formulé ce paradoxe : « *S'il y avait des civilisations extraterrestres, leurs représentants devraient être déjà chez nous. Où sont-ils donc ?* »

Ce paradoxe a fait couler beaucoup d'encre, mais une réponse possible est qu'il existe un temps de vie propre à chaque civilisation et que ce temps ne leur permet pas d'essaimer dans la galaxie ou de communiquer avec d'autres mondes. Ces civilisations auraient pu exister à des périodes différentes, comme des petites étincelles dans l'immensité spatiale et temporelle de notre univers.

Cette hypothèse de monde multiple pose aussi la question : pourquoi le créateur se serait-il limité à donner de l'intelligence à notre seule terre ?

Pour conclure, à la célèbre phrase de Jacques Monod, on peut répliquer : « *L'homme sait enfin qu'il participe à quelque chose qui le dépasse et qui a un sens* ». C'est cette phrase que dit Jean Staune dans son livre *Notre existence a-t-elle un sens ?*

[Philippe Chevalier]

Superstition et idolâtrie : substituts de la religion

Si vous vous êtes levés du pied droit, acceptez-vous une courte enquête ?
 Jouez-vous au loto les vendredis 13 en étant presque sûr de gagner le gros lot ?
 Passez-vous sous une échelle qui pourrait vous porter malheur ?
 Ressentez-vous un mauvais présage quand vous voyez un chat noir traverser devant vous ?
 Vous attendez-vous à toutes les malchances si vous renversez du sel sur la table ou si vous ouvrez un parapluie à l'intérieur de votre maison ?



LA SUPERSTITION PEUT REJOINDRE L'IDOLÂTRIE

En effet, la superstition « divinise » les réalités du monde et sacralise des êtres, des objets, des personnalités. En ce sens, elle rejoint l'idolâtrie, véritable adoration quasi-religieuse.

Prenons pour exemple la profession de foi des *maradoniens* qui ont d'ailleurs érigé un véritable autel à la gloire de Maradona : « Notre religion, c'est le foot et, comme toute religion, elle doit avoir un dieu ».

Plus près de chez nous, nous avons tous en mémoire les obsèques de Johnny Halliday, véritable culte voué à cet artiste considéré comme un demi-dieu, source de tous les bonheurs.

Sans aller jusqu'à ces extrêmes, balayons aussi devant nos portes. Nombre de propositions attractives, voire addictives, s'offrent à nous : gains d'argent, jeux, drogues diverses et variées... sans compter nos smartphones et leurs réseaux sociaux, à qui l'on laisse une place beaucoup trop excessive, beaucoup trop idéale.

Alors, prenons garde à ne pas succomber à ces superstitions plus ou moins idolâtres, ça peut porter malheur !

[Yvette Etcheverry]

Si vous avez répondu oui à ces questions (et la liste est longue), vous êtes superstitieux. Et qu'est-ce que la superstition ? C'est le fait de croire que certains actes ou signes entraînent mystérieusement des conséquences bonnes ou mauvaises. Pas grave, me direz-vous, cela ne signifie rien d'important. Pas si sûr si l'on creuse un peu plus certaines réactions qui vous sont peut-être aussi coutumières ; sans en connaître souvent les raisons. Offrir ou recevoir un couteau peut briser une amitié, 1 euro résout le problème. Le refus d'être 13 à table est lié à la Cène où le 13^e convive, Judas, était un traître. Dès l'antiquité, briser un miroir revenait à détruire l'âme du propriétaire dont il était le reflet. Signer le pain avant de l'entamer éloigne le diable ou les influences du mal. Toucher du bois revient à formuler une prière, un appel pour éviter le malheur. Et là, on rejoint les croyances religieuses.

DEUX SŒURS JUMELLES

Le pasteur André Gounelle « imagine la religion et la superstition comme deux sœurs jumelles qui cheminent côte à côte, tantôt complices ou de connivence et c'est grave, tantôt en se disputant, et c'est mieux ».

Il est tentant de les rapprocher, leurs rituels se rapportant au sacré, à un surnaturel du destin ou à un dieu qui pourrait nous être favorable. Attention cependant à ne pas les confondre avec des objets ou rituels propres à nos religions, dans la mesure où ceux-ci sont des symboles qui nous conduisent vers Dieu, à condition que nous ne cherchions pas à les diviniser pour eux-mêmes, en dehors de Dieu.

Ces objets ou pratiques de superstition sont des éléments que l'individu sacralise, et auxquels il peut se raccrocher pour évacuer ses angoisses ou se rassurer devant un avenir préoccupant. Ils sont parfois anodins : porter le même tee-shirt pour ses examens ou entrer du même pied sur un terrain de foot... Ils ont sans doute un effet placebo, mais peuvent devenir pathologiques en faisant perdre toute objectivité et en prêtant à des faits ou des objets des pouvoirs surnaturels.

Souvent adeptes de porte-bonheur ou de rituels qui les sécurisent, les superstitieux peuvent abandonner leur existence à des forces invisibles et finir par ne plus assumer la responsabilité de leurs actes.



La Religion 2.0

Internet a profondément modifié notre perception et notre connaissance, autant que notre sens de la subjectivité, de la communauté, et de notre interaction avec le monde. L'avènement d'Internet a été aussi révolutionnaire pour le développement des religions et pour leur diffusion que l'invention de l'imprimerie, nous dit Stephen O'Leary dès 1996.

Penchons-nous sur le rôle des nouveaux médias au sein des communautés religieuses.

Des recherches menées récemment par Heidi Campbell sur certaines organisations chrétiennes ont révélé que les gens qui adhèrent aux communautés en ligne sont en quête d'une appartenance et désirent s'unir dans « *le corps du Christ* », et non pas seulement obtenir des informations.

Le pape lui-même a exprimé son soutien à Internet, et le Vatican possède à présent un important site web en plusieurs langues. Aujourd'hui, l'on en est arrivé au point où une organisation religieuse paraît manquer de crédibilité, voire d'identité, si elle n'est pas présente sur le web.

Les textes sacrés et les écrits qui s'y rapportent, jadis coûteux ou inaccessibles, font maintenant non seulement partie du domaine public, mais sont à la disposition de tous ceux qui savent où les trouver et les télécharger.

Le site Web de la paroisse ND de la Bidassoa.

RELIGIONS ET NUMÉRIQUE : LA TRADITION À L'ÉPREUVE DES NOUVELLES PRATIQUES

Les pratiquants réguliers pensent qu'Internet est « *une bonne chose pour vivre sa foi au quotidien* ». Il ne restait plus qu'à imaginer en quoi Internet pourrait rapprocher ou éloigner de Dieu, aider à prier. Les rapports entre Internet et la religion sont denses. Sont ainsi mis en ligne les sources de foi (*Bible, Coran*, actes de foi, documents du *Magistère*, etc.) et organisés des e-services - les pasteurs en ligne répondant aux questions des fidèles - l'écoute des témoignages de la foi, la radio chrétienne sur Internet, les moteurs de recherche sur les religions, les librairies chrétiennes, la collecte des dons en ligne organisées par les Églises... L'intérêt de l'Église pour Internet est une expression particulière de son intérêt de longue date pour les moyens de communication sociale. L'Église a souvent exprimé sa conviction selon laquelle les médias sont, à travers

les paroles du *Concile Vatican II*, « *de merveilleuses découvertes techniques* » qui font déjà beaucoup pour répondre aux besoins humains et qui peuvent faire encore plus. C'est pourquoi l'Église a adopté une approche fondamentalement positive à l'égard des médias.

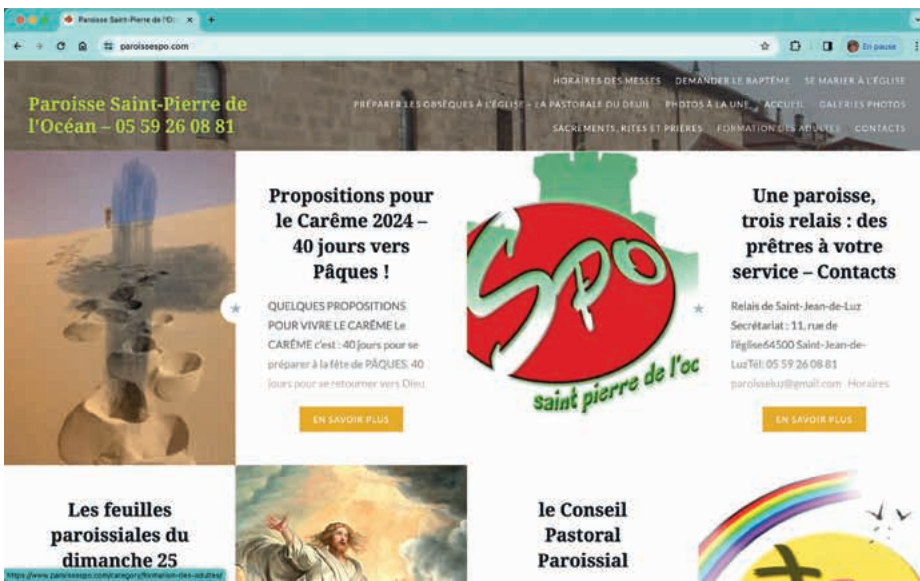
OPPORTUNITÉS ET DÉFIS

L'Église a maintenant besoin de comprendre Internet. Cela est nécessaire afin de communiquer de façon efficace avec les personnes - en particulier les jeunes - que l'expérience de cette nouvelle technologie a modelées, et également afin de bien l'utiliser.

Les médias sont des vecteurs d'évangélisation et de catéchèse. La réalité virtuelle offre à l'Église un moyen de communiquer avec des groupes particuliers - jeunes, jeunes adultes, personnes âgées ou contraintes de garder la maison, personnes habitant dans des régions éloignées, membres d'autres organismes religieux - qu'il serait autrement difficile d'atteindre.



« Le pape lui-même a exprimé son soutien à Internet, et le Vatican possède à présent un important site web en plusieurs langues. »



L'éducation et la formation représentent un autre domaine d'opportunité et de besoin.

La prolifération de sites Internet qui se proclament catholiques soulève un problème d'une nature différente. Les groupes ecclésiaux devraient être présents de façon créative sur Internet, et des personnes bien intentionnées et bien informées, ainsi que des groupes non-officiels agissant de leur propre initiative, ont le droit d'être présents également. Mais il est pour le moins déroutant de ne pas pouvoir faire la distinction entre des interprétations doctrinales excentriques, des pratiques de piété particulières, des plaidoyers idéologiques affichant un label « catholique », et les positions authentiques de l'Église.

INTERNET ET LES INNOVATIONS NUMÉRIQUES BOULEVERSENT-ILS LES PRATIQUES RELIGIEUSES ?

Internet crée une façon plus moderne de vivre sa religion, mais il ne peut remplacer les pratiques traditionnelles. De nombreux croyants tiennent à ce que la religion conserve sa différence et ne soit pas banalisée, qu'elle garde sa place hors du temps. Ils veulent qu'elle ne rentre pas dans des démarches commerciales ou dans des modes, pour continuer à lui faire confiance et à s'y accrocher.

Les jeunes sont une nouvelle génération connectée pour laquelle il est normal de vivre sa religion par le biais d'Internet. Ces jeunes vivent leur religion de la même manière qu'ils vivent leur vie quotidienne. Pour eux, il est tout à fait naturel de retrouver son aumônerie ou sa communauté religieuse sur Internet ou sur Facebook.

Très peu de croyants sont finalement au courant de la présence religieuse sur Internet.



le Conseil
Pastoral
Paroissial



Le site web de la paroisse Saint-Pierre-de-l'Océan.

Globalement, toutes les religions se posent la question de leur présence sur la Toile et la manière de le faire. Les protestants sont très à la pointe et multiplient les propositions sur Internet (exemple des églises virtuelles). Cela s'explique par le fait que certains courants protestants ont une attitude plus proche du marketing, que l'on ne retrouve pas dans d'autres religions. Globalement, les acteurs du monde religieux expliquent que leurs sites sont différents et ne s'inscrivent pas dans une démarche commerciale. Ils essaient de se démarquer, avec par exemple une calligraphie traditionnelle.

Internet déteint sur la religion en créant une façon plus jeune de la vivre. Mais la pratique religieuse sur le Net ne remplacera pas celle, traditionnelle, d'aller à l'Église, à la Mosquée ou à la Synagogue. Elle permettra en revanche à ceux qui sont éloignés de la religion et qui ont des difficultés à pratiquer (à cause d'un handicap, ou d'un éloignement géographique) de vivre quelque chose de spirituel.

Il est très intéressant de noter que deux tendances coexistent : l'une, à l'individualisation des pratiques, et l'autre, à la recherche très forte de communauté dans le monde religieux en général. Les gens vont donc chercher une dimension communautaire sur Internet qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Les forums religieux ont pour cette raison énormément de succès : on y est très libre de dire ce que l'on veut sur la religion, sans discours institutionnel.

[Michelle de Prévaux]

Munduko lagun hoberenak

Selim eta Amarek Saharako basamortuan, mortu-zamariak edo dromedarioak salgaiez kargatuak, herriz herri bazabiltzan, beren solasak eginez eta dena partekatuz ; munduko lagun hoberenak bilakatuak.

Arrats batez, bi gizonak afaria prestatzen ari zirela, huna nun dromedario bat eskapatzen dela. Selim, jauzi egin animalea harrapatzeko, txilaba soinekoan trabatu eta legarrera erortzen da, kuskus eltzea uzkaiz.

- Zer astakiloa ! oihu egiten dio Amarekek afaria lurrean ikusiz ; eta bere hasarrean, belarrondo-koa igortzen dio Selimi. Hau, harritua, aho zabalik gelditzen da.

Amarek lasterka dromedarioaren xerka joaitarekin, Selimek makila hartu eta hitz hauek idazten ditu haren: "Gaur, nere lagun hoberenak zaffako bat eman dau".

Ilunabarra tristeki joan zen. Bi gizonak ohera goseak eta gogoa atsegabetua.

Biharamun goizean, jeiki orduko, Amarekek barkamendu eskatzen dio lagunari. Gaueko haizeak Selimen hitzen herrestoak suntsituak zituen haren.

- "Segurki barkatzen zaitutala Amarek! Ahantz dezagun hori, lagun!"

Asteak iragan eta karabana oasis baten bazterrean gelditu zen batez, lasaitzeko, ur gardenean murgildu ziren biak. Baina kolpez, Amarek oartzten da ura mugitzen dela. Animaleko herrestaria Selimi buruz heldu igerika, hau ez dela oartzten. Krokodiloa!

Amarekek, ikaratua, ur-hegiratu eta zizpa kolpeaz animalia zauritzen du. Behiala, Selimek dardaretan besarkatzen du laguna. Arratsean, suaren argia lagun, hitz hauek zizelkatzen ditu hari mokorrean: "Gaur, nere lagun hoberenak bizia salbatu dau".

Eta geroztik, Sahara basamortuan, gizonak ohidura hau begiratu dute: **Beren hasarreak haren idazten dituzte, haizeak altxatuz airaraz ditzan. Aldiz, beren bozkarioak harrian zizelkatzen, iragaiten denborak ere ez ditzan ahantzi.**

*Ez gira dromedariodun, ez dugu krokodiloric kurrutatuko gure ur - erreketan baina ipuin hunen irudi-bizia gauzatu, zertako ez? Baliosa eta, neri beti, argigarri zait.

(Gaztetxoan "Filoteo" aldizkaritik hartu eta erdaratik euskarara itzulia.)

[Graxi Solorzano]

Ce conte oriental nous révèle que,
dans le désert du Sahara,
les hommes écrivent leur colère dans le sable,
pour que le vent l'emporte,
et leur joie dans la pierre,
pour que le temps la conserve...

Le culte du corps et de l'esprit

« **MENS SANA IN CORPORE SANO** » ou « **Un esprit sain dans un corps sain** »... cette maxime écrite entre 90 et 127 après J.-C. n'a jamais été autant d'actualité qu'aujourd'hui : la forme physique et le bien-être mental sont-ils interdépendants ?

C'est pour essayer de répondre à cette question que nous sommes allés à la rencontre de Marie-Dominique Harismendy, tout en découvrant sa pratique de la kinésiologie, technique née dans les années 60, aux États-Unis, découlant de la médecine traditionnelle chinoise, de la chiropractie et de la programmation neurolinguistique.

MARIE-DO, SI JE VOUS DIS « RELIGION DU CORPS ET DE L'ESPRIT » ?

Cela me parle, cela me parle beaucoup... c'est très vaste mais c'est très parlant !

La kinésiologie, c'est tout ce qui est libération et déblocage des émotions qui sont ancrées dans le physique, l'émotionnel ou le psychique, et dues à des chocs générationnels voire intergénérationnels. On parvient à ces déblocages en travaillant avec le conscient (20 %) mais, essentiellement, avec le subconscient (80 %) de la personne.

J'ai suivi la formation de « kinésiologie médecine informationnelle », qui permet, suite à un test musculaire, de réaliser des rééquilibrages en déprogrammant le négatif et reprogrammant le positif. Pour ce faire, on travaille

avec des plantes, des minéraux, des arbres, des oracles, des ondes de forme, des élixirs, de l'eau de Lourdes... Il y a de la croyance mais c'est plus de la spiritualité.

QU'EST-CE QUI VOUS A CONDUITE À LA KINÉSIOLOGIE ?

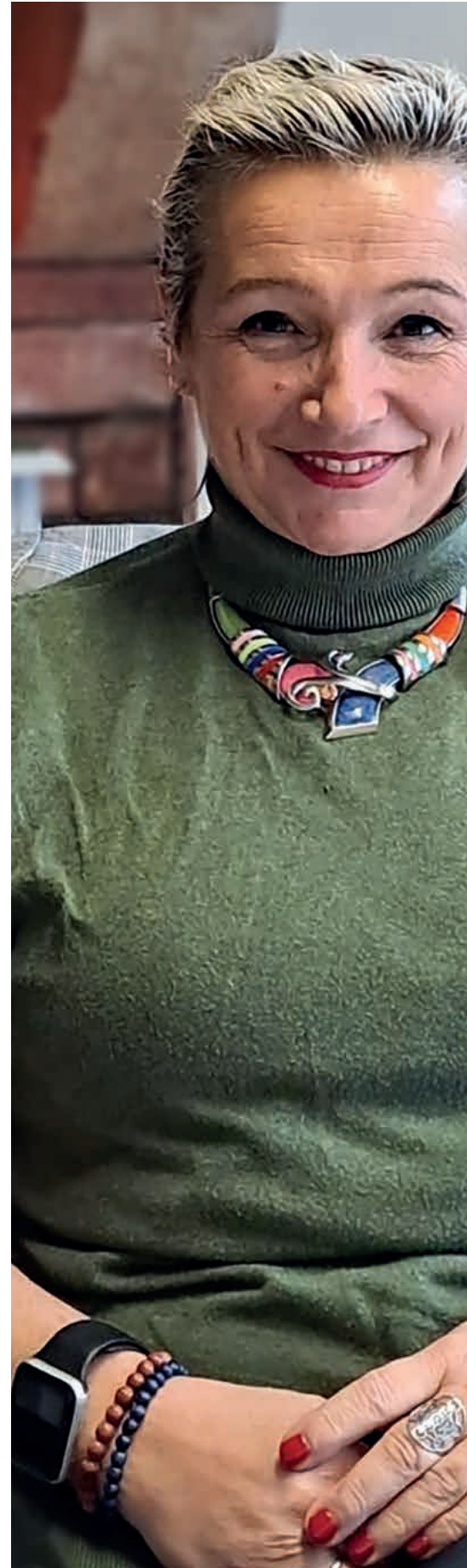
Durant plus de vingt ans, j'ai été aide-opératoire en endoscopie. Mon travail était ma passion et je m'y suis investie à fond, à tel point qu'il arrivait même que je ne vois pas ma fille du week-end. Puis un jour, la maladie est entrée dans ma vie, j'ai eu un cancer. Cela a été pour moi un coup de massue qui m'a obligée à arrêter mon travail définitivement. Je m'en suis sortie et j'ai eu la chance de guérir. J'ai profité de cette période et de ce temps d'arrêt pour élever ma fille, qui avait alors trois ans, et pour me former. Après avoir suivi plusieurs formations, sans savoir ce que j'allais en faire, la vie m'a emmenée vers le chemin de la kinésiologie ; cela a métamorphosé mon être et m'a mise à ma juste place, en 2021.

À VOTRE « JUSTE PLACE » ?

Oui, **ce qui est simple est juste et ce qui est juste est simple**, on ne fait rien par hasard, et c'est pour cela que l'on dit que le hasard est le nom que Dieu utilise pour voyager incognito. Les mots ont une importance, une énergie. J'ai trouvé ma légitimité. J'ai toujours voulu aider les gens mais c'est à ce moment-là que j'ai compris que j'allais les aider en étant à ma juste place. Quel bonheur de pouvoir le faire ! J'aide toute sorte de personnes en leur apportant un bienfait par rapport au corps, tout en faisant du bien à leur esprit, tout en respectant leurs propres croyances. J'ai travaillé avec des musulmans, des chrétiens, des juifs...

Difficile, en quelques lignes, de retranscrire la richesse de l'échange que nous avons eu avec Marie-Do, mais retenons que « **ce qui est simple est juste et ce qui est juste est simple** ». Aussi, si vous êtes curieux, cher lecteur et chère lectrice, allez à sa rencontre, elle vous accueillera avec grand plaisir au 26, rue Karrika de Saint-Pée-sur-Nivelle.

[Propos recueillis par **Paxkal Irubetagoiena**]



Gorputzaren eta izpirituaren erlixioea

« **MENS SANA IN CORPORE SANO** » edo « **Adimendu sendoa gorputz sendoan** »...
K.o.90. eta 127.urte artean
asmatu zuhur hitz hunek
gaurkotasan handia du :
gorputzaren sanotasuna eta
adimenduaren sendotasuna
elkarren meneko ote dira ?

Galdera huni ihardesteko preseki,
izan gira Marie-Dominique
Harismendy-rengana, denbora
berean kinesiologiaren duen
esperientziaren berri izateko,
jakinez, 60.hamarkadan Estatu
Batuetan sortu praktika hau
txinatar tradiziozko medikuntza
eta kiropraktika baita
neurolinguistika programazioaren
ondoriotasuna dela.

MARIE-DO, ZER DIOZU « GORPUTZAREN ETA IZPIRITUAREN MIRESPENAZ » ?

Gauza frango, halako bat egiten daut... gai
arrunt zabala baina interes handikoa !

Kinesiologia, fisikoa, emozionalean ala psiki-
koan geldituak diren emozioeen libratze eta
desbokatzea da, batzuetan aintzineko gizaldi
ala belaunaldiek bizi dituzten bihotz zar-
raztengatik. Libratze horietara heltzeko per-
sonaren kontzientearekin (%20) lanean ari
gira eta oroz gainetik subkontzientearekin
(%80).

Segitu dudun formakuntza «argibidezko me-
dikuntza kinesiologia» deitzen da, eta horri
esker, giharrak aztertu ondoan, orekatzeak
egiten ditugu ezezkorra desprogramatuz eta
baikorra berprogramatuz. Hortakotz, landare,
mineral, arbola, orakulu, forma-uhin, elixir ala
Lurdeseko urarekin ari gira lanean... Sines-
tea sartzen da baina gehiago espiritualitatea.

NOLA HURBILDU ZIRA KINESIOLOGIRA ?

Hogoi urte baino gehiago pasatu ditut endos-
kopian laguntzaile gisa. Nere ofizioa egiazko
pasione bat zen, eta hainbestetaraino egin
ahalak egiten nituen nere lanarentzat nun fran-
gotan, nere alaba ez nuen ikusten ere astebu-
ruetan. Eta egun batez, eritasuna nere bizian
sartu zait, xangrea izan dut. Zarrazta gogorra
izan da neretzat, eta nahi ala ez, ofizioa alde
bat uztera bortxatuz. Hortarik ateratu naiz eta
sendatzeko grazia ere izan dut. Eri nintzen
denbora eta lanetik gelditze garai hori baliatu
ditut nere alaba hazteko, hiru urte baizik ez
zituenean orduan, eta nere burua eskolatzeko.
Hiruzpalau formakuntza segitu ondoan, jakin
gabe xuxen zertarako baliatuko nituen, biziak
kinesilogiaren bidean ezarri nau, eta horrek
funski bertzelakatu nau eta leku xuxenean
ezarri, 2021.urtean.

« LEKU XUXENEAN », DIOZU ?

Bai, **gauza xumea, xuxena da eta gauza
xuxena, xumea da**, ez da deus halabehar-
rez egiten eta hortakotz erraten da halabe-
harra dela gure Jainkoak baliatzen duen izena
nortasuna gordez ibilzeko. Hitzak inpor-
tantzia handikoak dira, indarra badute. Nere
bidea atseman dut. Betitik nahi izan ditu
jendeak lagundu bainan orduan dut konpre-
nitu leku xuxenean izanez lagunduko nituela.
Ze plazerra horren egitea ! Nornahi laguntzen
dut gorputzaren aldetik ongia ekarriz eta izpi-
rituari gozamina, bakoitzak bere sinesteak
izanez. Musulmano, girixtino ala juduekin aritu
naiz lanean.

Ez da errex, zenbait lerrotan, Marie-Do-rekin
solastatuz izan dugun partekatze aberatsaren
xehetasun guziak agertaraztea, bainan atxik
dezagun gogoan « **gauza xumea, xuxena dela
eta gauza xuxena, xumea dela** », beraz, izpi-
ritu kuriosekoea bazira, irakurle maitea, zoazi
fite, Senpereko karrika nagusiko 26.zenbakira,
dudarik gabe ongi etorria izanen zira.

[**Paxkal Irubetagoienak** bildurikako hitzak]

Prêtre dans un club de sport

Lorsque j'étais au séminaire de Bayonne, notre supérieur, l'abbé Philippe Beitia, nous parlait souvent de « la part de profanité du prêtre ». Le pape François, quant à lui, évoque fréquemment les « périphéries existentielles ». Il s'agit donc de ne pas rester dans la sacristie, en attendant que les gens viennent franchir la porte de l'église, mais d'aller à leur contact là où ils sont !

C'est ce que j'essaie de faire. J'aurais pu choisir la poterie ou la musique, mais c'est le sport qui m'a appelé ! Disons que courir 10 km me ressource plus que de jouer d'un instrument. Je n'ai pas beaucoup de patience et le sport est un véritable lieu pour me défouler. Je me suis donc inscrit dans un club d'athlétisme au Biarritz Olympique. C'est l'occasion de rencontrer d'autres personnes, que je ne croise pas sur le parvis de l'église d'Arcangues. La première chose à noter est que j'ai été très bien accueilli dans ce club, aussi bien par le coach que par les licenciés. Entre parenthèses, cela m'a induit une question : est-ce que nous accueillons comme il se



doit les nouvelles têtes dans notre paroisse ? Au tout début, personne ne savait ce que je faisais dans la vie. L'on a d'abord pensé que j'étais prof de sport à Villa Pia. Puis, petit à petit, cela s'est su ! Certains semblent indifférents, d'autres posent des questions. Lors d'une sortie en ville, nous sommes allés courir dans Biarritz pour voir les illuminations de Noël. Une certaine Éva est venue

me raconter que sa grand-mère avait perdu son compagnon. On a donc parlé de la mort et de la vie éternelle. J'avais presque l'impression de « travailler », comme si j'étais en « prépa obsèques ». Elle avait juste besoin de parler, de confier à quelqu'un sa tristesse.

Le 17 décembre dernier, il y avait la Course du Bout de l'An à Bayonne. C'était bien sûr un dimanche matin, à l'heure de la messe ! Pourtant, le monde était au rendez-vous : 5000 coureurs et une foule immense de spectateurs. C'est là que je me suis dit que le sport est bien une nouvelle religion. Je suis très content d'avoir pu participer à cet événement avec mon club. Il y avait aussi des jeunes pros de mon groupe de prière, *Sacré Toi*.

J'aime le Christ et j'aime aussi courir. Pourquoi choisir ? Je prends les deux. Je profite juste de ma passion pour parler de ma vraie passion : Jésus. Je remarque que beaucoup de personnes, en marge de l'Église, ne se sentent pas très légitimes. Elles peuvent avoir de l'appréhension lorsqu'il faut rencontrer un prêtre (à l'occasion d'un deuil, par exemple). Elles ont peur d'être jugées. Mais finalement, ce sont elles qui se jugent elles-mêmes. Ma mission est d'être accueillant comme le Christ l'a été, comme en témoigne l'Évangile. Il est difficile d'amener les gens à Dieu, mais il est très facile d'amener Dieu aux gens. Je ne suis qu'un reflet de la bonté de Dieu et je suis là pour parler de Lui aux personnes qui sont autour de moi : le club du BO est un lieu propice pour cela. C'est en fait la mission de tout baptisé : « rendre compte de l'espérance qui nous habite » (1 P 3, 15) aux personnes que nous côtoyons tous les jours. Il me semble qu'aujourd'hui le prêtre doit être visible dans son quotidien, tout simplement. Ainsi, il pourra aller à la rencontre de ceux qui ont soif (sans le savoir encore) de l'eau vive (Jn 4).

Et pour pousser la réflexion un peu plus loin, je vous conseille de voir le dernier film de Damien Boyer : *Sacerdoce* !

[Abbé Louis le Grelle]





Le Rugby, ma religion

Témoignage d'Olivier (RC Suresnes)

BONJOUR, VOUS BAIGNEZ DEPUIS LONGTEMPS DANS LE MONDE DU RUGBY. QUE POUVEZ-VOUS DIRE DE VOTRE RAPPORT À CE SPORT ?

J'ai eu la chance de commencer le rugby à l'âge de cinq ans en mini-poussin, puis de devenir plusieurs fois champion de France en junior et universitaire, avant de jouer en 1^{re} division. Je continue actuellement, après avoir raccroché les crampons, à être investi en tant que président dans mon club (Rc Suresnes) ainsi qu'en tant que chargé de mission bénévole pour la fédération française de rugby. Voilà pratiquement un demi-siècle que ça a commencé et je reste fidèle au rugby en essayant de lui rendre modestement ce qu'il m'a apporté.

VOUS PARLEZ DE FIDÉLITÉ, POUVEZ-VOUS PRÉCISER VOS PENSÉES ?

Je pourrais parler également de religion. Le rugby, c'est en quelque sorte ma religion. C'est une expression souvent utilisée dans le contexte du rugby pour décrire la passion et l'engagement profond que les amateurs de ce sport ont envers leur équipe ou le jeu lui-même. Cela souligne l'importance quasi sacrée que le rugby peut revêtir pour ses pratiquants ou ceux qui suivent ce sport avec une grande passion. C'est une façon imagée de décrire l'attachement intense que certains peuvent ressentir envers le rugby.

N'EST-CE PAS UN PEU FORT DE QUALIFIER VOTRE PASSION DE RELIGION ?

Je ne pense pas. La religion est basée sur des croyances, des rituels et des pratiques morales. Au rugby nous retrouvons tout cela, avec des valeurs fortes qui font de ce sport et de ses pratiquants une forme de « secte » où tout le monde se comprend sans même avoir besoin de se connaître, car ayant « subi » positivement la même éducation au sein de l'une des écoles de rugby françaises, animée par des bénévoles passionnés, convaincus ou endoctrinés.

Le rugby, tout comme la religion, peut permettre de fournir des réponses aux questions fondamentales sur notre existence, sur le sens de la vie, de la morale et de la destinée. Ce sport permet aussi de construire, de façonner ou de raccrocher des femmes et des hommes tout en leur permettant de vivre des aventures humaines pour la vie, et cela quel que soit le niveau de compétition. Il est courant au rugby de parler de deuxième famille, de fraternité, d'amour. Les expériences humaines dans la vie d'une rugbywoman ou d'un rugbyman jouent un rôle important pour leur évolution et progression dans leur vie, influençant durablement leur éthique, leur comportement et leur compréhension du monde. Ce n'est pas par hasard que le slogan « *le rugby, école de la vie* » a été utilisé par la FFR il y a quelques années.

LA RELIGION SE RAPPROCHE OU SE CONFOND QUELQUE PEU AVEC LA PASSION NON ?

Il est vrai qu'il peut être difficile dans l'environnement du rugby de dissocier religion, passion, voire même la notion de « secte », tant elles s'entrechoquent. La passion pour le rugby va bien souvent au-delà du simple intérêt sportif. Elle englobe un engagement émotionnel profond envers le jeu, son esprit d'équipe, sa camaraderie, son club. La passion repose également sur les valeurs qui sont associées à ce sport si particulier, telles que la solidarité, le respect et la compétitivité loyale (le fameux « *fair-play* » de nos amis britanniques, inventeurs du rugby).

J'utiliserai le terme « secte » dans ce contexte non pas pour décrire un groupe religieux ou spirituel, mais plus pour désigner une organisation, une communauté qui a des caractéristiques et des codes qui lui sont propres, parfois élitistes, et qui font que le monde de l'entreprise apprécie tant les rugbymen pour leur capacité à s'engager et à respecter les directives propres au monde du travail. Il est fréquent de parler de gourou dans le monde du rugby pour qualifier le génie et la capacité d'un entraîneur qui sait tirer le meilleur de son groupe.

[Isadora Pouligny]

Religion du corps

Fitness, Yoga, Pilates, Qi-Gong, Body Art, Tai-Chi et autres disciplines se lisent dans nos rues sur des plaques professionnelles et adresses de clubs de remise en forme, comme dans la presse avec les rubriques de séjours santé en tous genres, les voyages au naturel, les séances de relaxation à la télé, les programmes anti-stress... tous à portée de quelques exercices et d'un budget. **Ils nous promettent détente, équilibre et vitalité.**

UNE ÉPOQUE EN QUÊTE DE BIEN-ÊTRE

De nouvelles pratiques pour un équilibre de vie global ont ainsi cours, avec aussi la méditation, la sophrologie, le shiatsu ou l'hypnose, l'art-thérapie, la géobiologie... dont les bénéfices s'observeraient dans la revalorisation de l'individu, le gain de confiance, le recul de l'anxiété. Autant de disciplines qui font du bien disent les pratiquants : « *Au départ il y a une recherche personnelle pour un développement intérieur durable de paix, d'harmonie, de sérénité. On profite d'un regain d'énergie, on se sent bien comme avec du bonheur en soi et les douleurs se font plus discrètes aussi !* ».

Juliette, professeur de yoga, et Paul, animateur de salle de sport, parlent de leur activité, à la fois physique, sportive et émotionnelle. Chaque pratique a ses différences : la méthode, les exercices, la fréquence, le programme suivi selon l'objectif personnel et le degré de motivation.

LE YOGA ET LE PERFECTIONNEMENT DE SOI

Le yoga, qui signifie « *union* », est comme chacun sait une pratique indienne millénaire qui établit une harmonie entre le corps et l'esprit. Il est fondé sur le travail des postures, la respiration, la concentration et la méditation. Elles peuvent apparaître extérieurement comme une mise en pratique d'une « spiritualité », selon le sens que donnent les participants à ces séances et leur parcours de vie.

« *Le yoga me donne une belle énergie, m'apporte beaucoup de joie. Aujourd'hui je me sens comme reliée, connectée même, par un ressenti intérieur, avec mon environnement, la vie ou la nature* », dit un participant.

Sa finalité motive et il est indéniable qu'il a gagné en popularité grâce ou à cause de cette association santé et bien-être. Le yoga a un sens proche du « soin » dépassant la simple « détente » et glissant vers une pratique de « transformation de soi », un épanouissement dans le bien-être dont les bénéfices se mesurent à l'échelle intime.

Finalement, spiritualité, bien-être et santé se mélangent et, selon les centres, une dimension physique, thérapeutique, philosophique ou spirituelle peut, selon les pratiques, être plus marquée. « *Je me sens plus tonique, les séances me procurent une souplesse du corps et perfectionne ma concentration* », dit un pratiquant. *Et puis chaque séance est pour moi un moment convivial et zen* ».

LE BIEN-ÊTRE SE MÉRITE

Il est reconnu qu'une activité physique régulière est essentielle pour se maintenir en bonne santé physique et psychologique. Fitness et bien-être ont un point commun : mettre en forme, se sentir mieux dans son corps et dans sa tête. C'est un sport doux qui vous veut du bien. Coach sportif, l'on est attentif à ces deux dimensions en cours individuel ou collectif.

Quel que soit l'objectif - entraînement, perte de poids, musculation, récupérer du tonus ou thérapie - un minimum de motivation est recommandé et, sur place, en salle, les meilleures implication et concentration sont demandées durant les exercices pratiqués.

« *Notre société devient de plus en plus anxieuse et nos vies plus stressantes. Ce contexte fait rechercher des pratiques pour se sentir mieux. Venir en salle de gym n'est pas une tendance de mode, ça calme le mental, c'est vivre un moment de sport sans aucune pression et avec plaisir* ».

Malgré la fatigue qui résulte de l'effort fourni, l'on essaie d'atteindre un état de relaxation de nature à produire une harmonie intérieure et un état de conscience optimal.

La pratique du sport a évolué ; de l'esthétique, l'accent est plus porté sur la santé et l'épanouissement personnel.

[Propos recueillis par **Gilbert Ponticq**]





M^{gr} Samir Nassar,
archevêque
maronite de Damas.

À l'ombre de l'islam

M^{gr} Samir Nassar est né le 5 juillet 1950 à Nebay, au Liban. Il a été ordonné prêtre en 1980 dans l'Église catholique de rite maronite. Depuis 2006, il est l'archevêque de Damas. Le 8 janvier 2018, il échappe de justesse à la mort lorsqu'un obus tombe sur son lit et explose. Il était dans la pièce voisine... Les prêtres pleurèrent de joie en le voyant sortir vivant des décombres... Il a accepté de donner pour Denak Argian un éclairage sur les relations entre chrétiens et musulmans à Damas, en Syrie, aujourd'hui.

Depuis le départ des Croisés à la fin du XII^e siècle, un certain nombre de leurs alliés parmi les chrétiens locaux s'est retiré avec eux. D'autres ont choisi de rester vivre à l'ombre de l'Islam, selon le pacte d'Umar qui régularise la vie des non-musulmans en terre d'Islam. Je fais partie de ces derniers. L'exode, la démographie et les instabilités militaires sont des facteurs déterminants pour affaiblir les minorités chrétiennes au Proche-Orient... Des hauts et des bas, selon les invasions et les conflits qui traversent le Proche-Orient dès l'aube de l'Histoire en tant que carrefour entre les trois continents : Asie, Afrique et Europe.

L'ISLAM RENFORCE LA FOI DES CHRÉTIENS

1 - Le ramadan : le carême des musulmans bien observé incite les chrétiens à mieux vivre leur carême.

- 2 - La prière des musulmans cinq fois par jour encourage les chrétiens à prier et à venir davantage à la messe.
- 3 - Payer la dîme dans l'islam est un devoir tenu par tous les musulmans qui donnent régulièrement à la charité et aux pauvres. Motif aux chrétiens de donner davantage à Caritas et à Saint-Vincent-de-Paul.
- 4 - Le respect des personnes âgées est la règle dans l'islam qui devient un devoir chez les chrétiens.
- 5 - La valeur donnée dans l'islam à la famille, comme cellule de base, nourrit et soude l'esprit de famille chez les chrétiens. La famille a sauvé la société en Syrie.

La liberté de conscience : nous avons, à l'ombre de l'islam, la liberté de culte pour célébrer toutes les cérémonies liturgiques, mais nous n'avons pas la liberté de conscience : il est interdit de baptiser des musulmans et

de les évangéliser sous prétexte que le christianisme est meilleur que le judaïsme mais l'islam est meilleur que les deux précédents. Pour changer sa religion, vaut mieux passer à la meilleure.

Un jeune chrétien qui veut se marier trouve en face de lui 5 filles chrétiennes (les chrétiens sont 5 %) et 95 filles musulmanes : il y a des chances pour que son cœur batte pour les 95... Par ce mariage, le mari devient musulman. Par ces mariages mixtes, des dizaines de jeunes chrétiens passent dans l'islam. La tendance des chrétiens d'Orient va vers la baisse... Ainsi, rester chrétien au Proche-Orient devient un défi héroïque et un atout de foi. « *Ne crains point, petit troupeau...* » Luc 12, 32

Damas, le 15 janvier 2024

Dans le contexte des événements survenus au Proche-Orient, plus d'une centaine de personnes se sont rassemblées en décembre à Hendaye à la salle paroissiale de Sainte-Anne, sur le thème « *Oui à la paix dans le monde* », autour des représentants locaux des communautés catholique, juive et musulmane. Le sens de cette rencontre a été introduit par Claire Meekel, basque de cœur, gestionnaire à l'École supérieure d'art Pays basque, œuvrant dans ses engagements collectifs au service de l'humain dans ce qu'il a d'essentiel et d'exceptionnel : favoriser l'écoute et le partage, dans le respect, la justice et la solidarité.

Arratsalde on, lagunak, bonjour les ami-e-s, bonjour M. le rabbin, M. le curé, M. El Tony, et merci d'être ici. Qui nous aurait dit, il y a quelques semaines, que nous nous retrouverions aujourd'hui ici à cette heure ? Qui m'aurait dit que je serais amenée à vous dire quelques mots en introduction à notre rencontre ? La Vie... quel mystère ! Je vais m'adresser à vous avec des mots qui viennent du cœur et que je n'ai pas forcément l'habitude d'utiliser dans le langage courant, car ces mots font appel à l'une des multiples dimensions de notre être : notre spiritualité. Une dimension intime et élevée de notre être que je n'ai pas l'habitude d'évoquer en public. C'est nouveau pour moi. Aussi, je vous demanderai de bien vouloir m'excuser si ma parole, issue de la culture chrétienne, vous paraît maladroite à vos oreilles et peut-être aux textes. En fait, j'ai plein de bonnes nouvelles à annoncer. En tant qu'être humain, chacune et chacun ici, dans cette salle et sur chaque lieu de la planète, est un être unique et indispensable à la Vie qui lui a été transmise par ses ancêtres. Chacune et chacun de nous sur cette terre est issu-e d'une même communauté d'origine - la Vie - issue d'un grand tout que l'on peut appeler Vie cosmique, Essence divine, Dieu, Amour infini, Sagesse, Mystère ou autre... Je laisse le soin à

Amour, Paix, Fraternité

Rencontre inter-religieuse pour la Paix



chacune et chacun de nommer à sa façon le mystère de l'éternité en soi...

Chacune et chacun de nous sur cette terre est doté-e d'une même communauté de destin : faire vivre la Vie, car cette Vie est sacrée, la faire vivre en soi, et autour de soi...

« Souviens-toi que tu es né-e poussière et que tu redeviendras poussière » dit la Bible, écrite il y a très longtemps. Ce que je traduirai à l'aune du XXI^e siècle en pensant à Hubert Reeves : « Souviens-toi que tu es né-e poussière d'étoiles et que tu redeviendras poussière d'étoiles » Vaste programme ! Plus précisément : Souviens-toi que tu es doté-e de cette mémoire cosmique d'éternité de Vie en toi qui te permettra, lors de ton humble pèlerinage sur cette terre, d'être perfectible en tant que gardienne et gardien de la Vie. Et que cette vie si précieuse, dont chacune et chacun est pourvu-e, répond à des lois universelles.

« Aimez-vous les uns les autres » : s'aimer, c'est être en relation avec soi-même pour se reconnaître en tant qu'être de lumière ; aimer l'autre, c'est être en relation avec cet autre pour le connaître et le re-connaître en tant qu'être de lumière, cet autre-soi-même, sachant que c'est à travers les relations aux autres que chacune et chacun de nous se révèle à soi-même.

« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse », c'est respecter ta propre vie et celles des autres.

Alors, qu'en est-il de la guerre ? Tout acte de guerre est contraire à la Vie.

Qui, ici, n'a pas connu la guerre de façon indirecte (par l'intermédiaire de nos ancêtres, de nos parents, de nos amis, de notre famille) ou de façon directe ? Que reste-t-il en chacune et chacun d'entre nous de la barbarie héritée de ces guerres qui, il y a plus de 80 ans, ravageaient nos territoires ? Qu'en est-il de cet héritage de violences et d'insécurité que nous avons en nous refoulées ?

Nous assistons aujourd'hui à une multiplication des conflits à travers le monde, dans une période où la bipolarisation fait place à la multipolarisation. Que fait la diplomatie ? Que fait le politique, aveuglée la plupart du temps par ses propres intérêts et incapable de protéger la Vie ? Rétrospectivement, après toutes les horreurs de toutes ces guerres vécues sur notre planète, n'est-il pas urgent aujourd'hui dans une démarche citoyenne, spirituelle et interreligieuse, de rappeler qu'au-delà de nos différences, nous sommes tous sœurs et frères, gardiennes et gardiens de la Vie sacrée qui nous a été confiée sur cette terre ? N'est-il pas urgent de trouver la paix en soi et dans notre relation avec l'autre, ici, à travers notre groupe, pour la faire rayonner autour de nous ? Et solliciter le dialogue des 3 religions dont les textes parlent de paix depuis si longtemps ?

Dans notre culte catholique, lorsque nous nous rassemblons lors de la messe, il y a un moment très important où nous nous donnons la paix les uns aux autres : « La paix du Christ ».

Aujourd'hui, ici rassemblé-e-s, avec l'aide de vous, M. le rabbin, vous, M. le curé et vous, M. El Tony, avec l'aide de nos deux musiciennes et la contribution de chacune et chacun d'entre nous, nous nous donnerons la paix, la paix aux uns et aux autres dans la fraternité et la sororité pour la faire rayonner en nous-mêmes et à travers le monde. « La paix du cœur ». La paix de l'éternité en soi.

Je vous remercie. »

Le déroulement de la rencontre s'est poursuivi par l'intervention de chacun des représentants des religions, invitant les participants à diffuser un esprit de dialogue et à prendre avec courage le chemin qui ouvre l'avenir à la Paix.

[Propos recueillis par Gilbert Ponticq]



Rencontre interreligieuse pour la Paix.

© Notre Dame de la Bidassoa

La peinture de la chapelle d'Abbadia : deux témoins du don de soi à Dieu

En 1864, lorsque Antoine d'Abbadie pose la première pierre de son Abbadia sur le promontoire de la pointe Sainte-Anne (à Urrugne à l'époque), il ne laisse pas de place au hasard du calendrier. Il choisit le 17 janvier, fête de saint Antoine l'Ermite, également connu comme Antoine le Grand, Antoine d'Égypte ou encore Antoine du désert.

Par cet acte fondateur, Antoine d'Abbadie place Abbadia sous l'égide de son saint patron, saint Antoine l'Ermite, égyptien, fondateur de l'érémisme (du grec *eremos*, désert : vie en solitude), à différencier des cénobites (religieux qui vivent dans une communauté), et considéré comme le père du monachisme chrétien.

Pas de surprise donc, de retrouver les symboles et représentations de la vie de ce père du désert dans les décors d'Abbadia et, plus précisément, dans l'aile dédiée à la dévotion. Dès le palier de la chapelle, le visiteur est accueilli par les monogrammes « A » et « T » peints au pochoir. A, comme Abbadia (le radical Abba vient de l'Araméen qui veut dire « Père »), A comme Antoine ; ainsi que la croix de saint Antoine, en forme de la lettre grecque Tau (T) qui évoque l'Ordre Hospitalier des Antonins. En entrant dans la nef de la chapelle, l'on découvre sur le mur occidental, face au cœur, la peinture de *saint Antoine l'Ermite et saint*



Paul de Thèbes. Cette peinture est inspirée d'un extrait de *La Légende dorée*, un ouvrage du XIII^e siècle consacré à la vie des Saints et rédigé par Jacques de Voragine, dominicain et archevêque de Gênes.

La scène du tableau de gauche se déroule dans le désert d'Égypte : saint Antoine, qui pensait être le premier ermite à s'être retiré dans le désert, décide de rendre visite à saint Paul de Thèbes qui l'aurait précédé. À l'heure du déjeuner, un corbeau leur apporte une double ration de pain, car c'est ainsi que Dieu servait son repas à saint Paul pour assurer sa subsistance quotidienne.

Saint Paul était un ermite anachorète (solitaire). Il avait fait le choix de se consacrer à Dieu dans la solitude et l'isolement du désert. C'est dans les montagnes désertiques orientales de l'Égypte, près de la mer Rouge, que se situe la grotte dans laquelle saint Paul aurait vécu. C'est dans son habitat troglodyte que saint Antoine et saint Paul de Thèbes se seraient rencontrés.

Grâce à l'évêque et docteur de l'Église saint Athanase d'Alexandrie (296-373), qui l'avait personnellement rencontré et qui devint son biographe, la vie de saint Antoine fut très rapidement connue du monde à la fois grec et latin. Ainsi pour saint Antoine, on ne se fait pas moine tout seul ; on le devient, en recevant une tradition (les Évangiles), on est appelé à initier un nouveau style de vie. Sa force spirituelle attirait, autour de lui et malgré lui, de nombreux disciples. Il est devenu leur guide spirituel, le « Père » de tous les moines. Il enseignait les principes de l'ascèse, du discernement des esprits et du combat spirituel.

« Efforçons-nous », leur dit-il, « de ne rien posséder que ce que nous emporterons avec nous dans le tombeau, c'est-à-dire la charité, la douceur et la justice... ».

Saint Antoine l'Ermite figurait l'humilité et la piété ; Saint Paul de Thèbes, l'ascèse. *La Légende dorée* rapporte que Paul mourut centenaire, peu de temps après qu'Antoine était venu lui rendre visite. C'est sa mise au tombeau que l'on découvre sur le tableau de droite des peintures de la chapelle d'Abbadia. Retrouvant Paul mort lors de sa seconde visite, saint Antoine l'enterra, aidé par deux lions.

Paul de Thèbes est la figure de celui qui vit absolument pour Dieu seul, sans aucun apostolat « actif » (propager la foi par la prédication) ou influence extérieure. Il vécut inconnu et n'attira pas de disciples.

La vie de saint Antoine insiste sur la solitude. Celle-ci n'est jamais présentée comme une attitude misanthrope, une fuite de la compagnie de ses semblables, mais comme la recherche d'une plus grande disponibilité à l'action de l'Esprit, dans le désert où rien ne vient distraire à la fois de la prière et des exigences du combat.



Au-delà de la légende rapportée par ce témoignage artistique, c'est l'intention d'Antoine d'Abbadie qui se dessine. Loin des agitations parisiennes et des lourdes responsabilités de ses fonctions académiques, Abbadia est son abbaye, son ermitage. Pour une cheminée d'Abbadia qui arbore une statue de saint Antoine, Antoine d'Abbadie a écrit ces vers :

**« Loin des occupations fatigantes de la vie,
Loin du monde et de ses soucis,
Dans la solitude se plaisant davantage,
L'ermite vous appelle à sa cellule. »**

[Céline Davadan]

Pas d'âge pour le Baptême !

À chaque moment de la vie, il est possible de découvrir Dieu.

Pour Oihana et Jérôme, le désir d'être baptisés est né d'un événement ou d'une rencontre. Ils vivent cette première étape de catéchuménat, le dimanche 28 janvier, comme un engagement libre et personnel, au cours duquel la Croix et le livre de l'Évangile leur ont été remis. Dans cette démarche d'être chrétien, l'un et l'autre témoignent de cette découverte et de leur histoire.

Tous deux vivent à Hendaye ; Oihana, 23 ans, est hôtesse de caisse en grande distribution et Jérôme, 44 ans, conseiller après-vente automobile, et ils sont nés de parents chrétiens non pratiquants ou éloignés de l'Église, renvoyant à plus tard, à « quand on sera plus grand », de faire un choix spirituel.

Oihana : « C'est par fidélité à une promesse faite à l'issue d'une étape de vie éprouvante et soutenue par une parole réconfortante, que cette démarche vers le baptême s'est imposée à moi. Je retourne à l'église, je m'y sens bien dans le silence du lieu. Il me procure un apaisement intérieur. À la messe du dimanche, je suis impressionnée par les textes et la prière, comme la participation de l'assemblée et les chants. J'ai envie d'en faire pleinement partie. Mes proches me soutiennent, et leur présence m'aide à me sentir en confiance avec mon désir de découvrir et de continuer. Je ne suis pas seule, ni impatiente. Dieu vient en moi, je veux mieux le connaître et vivre dans son amour avec sa paix dans le cœur. Cela me réjouit et me stimule. »

Jérôme : « C'est une rencontre avec l'abbé Jean-Marc qui a touché mon cœur et m'a ouvert à croire. Je regardais la foi comme une chose du passé. Je ne ressentais pas l'envie de fréquenter l'église, la voyant réservée aux bons chrétiens, aux habitués. Du temps a passé, je pense que mon goût pour la religion sommeillait. J'ai envie maintenant de participer à la messe, de comprendre la célébration, de me garder disponible à découvrir pas à pas l'Évangile et son enseignement. Dans le fond, j'étais croyant et pressé d'en savoir plus. »

Ces nouveaux-venus apportent de la joie à notre communauté ; que chacun, baptisé de longue date, tienne à leurs côtés son rôle d'ainé dans la foi tout au long de ce temps de croissance. Ils recevront le sacrement du Baptême lors de la Veillée pascale, en 2025.

[Propos recueillis par **Gilbert Ponticq**]


SENPEREKO BEGIAK
 OPTICIEN LUNETIER
 Saint-Pée-sur-Nivelle
 05 59 54 57 59

Duhart
 Déménagements - Garde Meubles
 3, rue Joseph Garat
 64500 Saint-Jean-de-Luz
 05 59 26 04 06
 duhart.demenagement@orange.fr


GARAGE ANTAO
Réparations toutes marques
 Carrosserie • Peinture
 Train avant
 Pneumatiques
 Climatisation
 Véhicules de prêt
 Cartes grises et plaques
Vente neuf • Occasions toutes marques
 RD 918 • ZAC de Lizardia • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
 05 59 54 10 20 • www.garage-renault-antao.com

École Bilingue
Saint François Xavier
 San Frantses Xabier • Elebidun Eskola
 64122 URRUGNE • URRUÑA
 05 59 54 60 92
 st-f-xavier@orange.fr

BouCHERIE
 DES FAMILLES
 TEL. : 05 59 26 03 49
 23, rue Gambetta - 64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ
 boucheriedesfamilles64@gmail.com

SAINTE FAMILLE D'URQUIJO
 Projets artistiques et culturels
 École numérique
 Apprentissage de l'anglais
 classes européennes • Dispositif ULIS

 www.urquijo.fr
Urttiki : enfants de 2/3 ans
École Maternelle : unilingue, bilingue basque/français, immersion basque
École Élémentaire : unilingue ou bilingue basque/français
 05 59 26 06 22 • saintjoseph.ecole@wanadoo.fr
 11, rue Marcel Hiribarren • 64500 Saint-Jean-de-Luz


Collège Sainte Marie
 Doña Maria Kolegioa
 Collège mennaisien
 www.clgsaintemarie.fr
 Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs • Dispositif Ulis
 Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) • basque en option
 Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol, allemand
 Option bilangue dès la 6^e
 05 59 26 20 35 • secretariat@clgsaintemarie.fr
 30, rue Saint-Jacques • 64500 Saint-Jean-de-Luz


COLLEGE-LYCEE PRIVES
SAINT THOMAS D'AQUIN
 10, rue Biscarbidea • 64500 Saint-Jean-de-Luz
 Tél. 05 59 51 32 50
 contact@stthomasdaquin.fr
 www.stthomasdaquin.fr

ÉCOLE SAINT-JOSEPH 05 59 54 17 58
 MATERNELLE ET PRIMAIRE
 Chemin Ibarbidea • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
 ecole.saint-joseph649@orange.fr
COLLÈGE ARRET XEA KOLEGIOA
 SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE • SENPERE
 Collège d'enseignement général de la 6^e à la 3^e
 LV 1 : ANGLAIS / ESPAGNOL
 LV 2 : ESPAGNOL / ANGLAIS
 SECTION BILINGUE BASQUE / FRANÇAIS

 05 59 54 13 30
 college.arretxea@gmail.com



COCLICO
 Les fleurs qui colorent la vie
 OUVERT TOUS LES JOURS de 8h30 à 20h30
 DIMANCHE de 8h30 à 14h30
 Deuil • Mariage • Compositions florales
 Vente à distance • Livraison à domicile
 Interflora • Florajet
 29, bd Général de Gaulle • 64700 Hendaye
 contact@coclico64.fr • 05 59 20 14 00 • 06 89 14 61 59

IMPRIMERIE DARGAINS
 1899
 L'Artisan qui fait bonne impression
 SAINT-JEAN-DE-LUZ
 Gaufrage
 Marquage à chaud
 Letterpress
 6, rue du Maréchal-Harisse
 • T. 05 59 26 04 35 •
 www.imprimeriedargains.fr
